

LE PRIX COURANT

Revue Hebdomadaire

COMMERCE, FINANCE, INDUSTRIE, PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, ASSURANCE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES, (THE TRADES PUBLISHING CO'Y), 25 rue St-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : Montréal et Banlieue, \$2.00; Canada et Etats-Unis, \$1.50; France et Union Postale, 15 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : LE PRIX COURANT, MONTRÉAL, CAN.

Vol. XXXI

VENDREDI, 21 JUIN 1901

No 25

LÀ BANQUE D'HOHELAGA

Cette banque a eu samedi dernier la 27e assemblée générale annuelle de ses actionnaires dont nous donnons le compte-rendu d'autre part.

Nous avons déjà fait ressortir, il y a une quinzaine, les heureux résultats de l'année financière de la banque d'Hochelaga, en publiant la balance du compte de Profits et Pertes au 31 mai dernier. Nous avons dit que les profits nets de l'année représentaient 12 p. c. du capital et qu'ils avaient permis, après paiement du dividende habituel de 7 p. c. aux actionnaires, de porter une somme de \$70,000 à la Réserve dont le montant est maintenant égal à 50 p. c. du capital payé de la Banque et de laisser au crédit du compte de Profits et Pertes \$8,423.89, soit environ \$6,000 de plus qu'au 31 mai précédent.

De pareils résultats ne s'obtiennent pas aisément; on compte les banques qui font produire plus de 10 p. c. à leur capital quand il n'est pas appuyé d'une forte réserve. Maintenant que la banque d'Hochelaga a \$750,000 au Fonds de Réserve, elle a virtuellement un capital de \$2,250,000 et des profits nets de 7 p. c. seulement sur cette somme lui permettraient de distribuer un dividende de 10½ p. c. à ses actionnaires.

Cette remarque nous vient naturellement à l'esprit en songeant à l'avenir réservé aux actions de cette banque qui, au cours actuel de la bourse, rapportent exactement 5 p. c. du capital, tandis que les actions de certaines autres banques, actions faisant également prime sur notre marché, rapportent à peine 4 p. c. à leurs possesseurs.

Mais par là nous n'entendons pas dire que la banque, réalisant les profits indiqués plus haut, devra payer, ou paiera, un dividende de 10½ p. c. ou l'approchant. Nous croyons, au contraire, que, pru-

dents et prévoyants comme ils le sont, les directeurs préféreront de longtemps encore augmenter la réserve plutôt que de distribuer des dividendes de 10 p. c. que, cependant, pourraient éventuellement justifier les bénéfices réalisés dans le cours d'une année.

Si nous comprenons bien le plan des directeurs de la banque d'Hochelaga, leur politique a toujours été, et elle est encore, de travailler, si nous pouvons nous exprimer ainsi, moins pour le présent que pour l'avenir. Consolider la situation acquise, fortifier davantage et sans cesse une position déjà forte et solide comme le roc, tel est le but évident et visible de ceux qui veillent aux destinées de la banque d'Hochelaga.

Son passé, nous le connaissons : elle a résisté à la tempête aux crises et aux assauts. Chaque fois qu'elle a subi une attaque, elle s'est montrée à la hauteur des circonstances sans jamais faiblir un seul instant.

Est-il étonnant qu'après avoir donné des preuves répétées de solidité et de vitalité, la Banque d'Hochelaga soit aujourd'hui l'une des plus recherchées des capitalistes et des gens économes pour y porter leurs dépôts ?

Il n'y a nullement lieu d'être surpris d'une augmentation, pour l'année terminée, de \$800,000 environ dans les dépôts, quand on sait avec quelle fidélité la banque a toujours rempli ses obligations dans le passé et quand on connaît avec quel soin elle distribue le crédit et avec quel discernement elle place les disponibilités qu'elle peut vouloir rappeler à un moment d'avis.

Le commerce de banque est, comme tout autre genre de commerce, sujet à faire des pertes, la banque d'Hochelaga n'en est certainement pas exempte, mais par le choix de ses clients, par le choix du papier qu'elle prend à l'escompte, elle ré-

duit les pertes au minimum de ce qu'elles peuvent être avec un portefeuille de près de six millions et demi. Ainsi, après avoir déduit les pertes réelles et probables, n'a-t-elle plus, en fin d'exercice, que pour \$5,452.36, c'est-à-dire pas même un pour mille en valeur de billets en retard. Dans ces conditions, n'est-ce pas un honneur pour un commerçant d'avoir un compte ouvert à la Banque d'Hochelaga ? Qui y trouve crédit, mérite crédit.

Sur un actif total de \$10,377,176, l'actif immédiatement réalisable est de \$3,627,707. Cette partie de l'actif qui représente bien près de 35 p. c. de l'actif total équivaut à plus de 45 p. c. de tout le passif dû au public. Il suffit de jeter un coup d'œil sur le bilan qui accompagne le rapport des directeurs pour se convaincre que cet actif est de tout repos. A ce sujet, nous féliciterons les directeurs de la Banque d'Hochelaga d'avoir donné un bon exemple, que les autres banques devraient suivre, en indiquant dans leur rapport la nature des débentures qui font partie de l'actif immédiatement réalisable.

Nous avons déjà fait remarquer que cette proportion de l'actif réalisable à l'actif total est élevée; moins forte, elle permettrait à la banque d'augmenter assez sensiblement ses profits. Il y a dans cet actif des sommes absolument improductives et d'autres qui ne rapportent guère que le 3 ou le 3½ p. c.; mais, nous l'avons dit déjà, la direction, tout en visant naturellement aux profits actuels, ne perd pas de vue l'avenir; si elle veille au salut de la cargaison, elle a plus soin encore du navire.

Le public le sait et il le témoigne par son empressement à utiliser les services de la Banque d'Hochelaga comme en font foi les quelques chiffres suivants pour l'année qui vient de finir et que nos lecteurs pourront comparer avec ceux de l'année antérieure.